

## LE MONDE ARABE EN ÉBULLITION

# « Une grande démocratie »

**Les revendications démocratiques** de la Tunisie et de l'Égypte marquent l'entrée du peuple arabe dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Amine Aït Chaalal, du Centre d'études des crises et conflits internationaux (CECRI) de l'UCL, envisage l'effet « domino ».

**C**OMMENT qualifier ce qui se passe aujourd'hui en Afrique du Nord et au Proche-Orient ?  
– C'est un soulèvement démocratique, une sorte d'Intifada démocratique, ou, pour reprendre une expression sportive, une grande « ola » démocratique.

– Les déclencheurs peuvent-ils être réduits aux questions liées à la pauvreté, au taux de chômage ? Ou l'aspiration démocratique était-elle présente dès le début des événements ?

– Les causes sont multiples : économiques, sociales, politiques. Il existe de fortes revendications relevant de la volonté d'une meilleure redistribution économique et sociale. La contestation et l'indignation face aux situations de pauvreté, d'inégalités, de mal-développement sont très vives. Ces revendications mènent ensuite vers une contestation vigoureuse de la situation politique : absence de démocratie, autoritarisme, arbitraire, corruption, mauvaise gestion, violation des droits humains et des libertés fondamentales. La contestation économique et sociale s'est donc rapidement transformée en une contestation des régimes et en une très forte revendication démocratique.

– Y a-t-il un modèle politique/économique alternatif qui puisse assurer une démocratie et un partage des richesses ?

– De manière générale, la notion de modèle est à utiliser avec grande prudence. Chaque pays a ses



Copyright World Facebook 2010 CIA

spécificités et ses caractéristiques sociales, culturelles, économiques, historiques, géopolitiques. Cela dit, il existe des modalités de bonne gestion des ressources publiques, de la société, du débat politique qui sont plus respectueuses de l'intérêt général et de la collectivité que les méthodes en application jusqu'à présent. Voilà ce que les peuples des pays arabes revendiquent. Plus de justice, plus de respect, plus de dignité, un pouvoir plus en phase avec ses citoyens, un système politique plus représentatif.

– Le monde occidental pointe du doigt le risque de montée ou de prise de pouvoir de mouvements islamistes. Est-ce un potentiel danger ?

# nde "ola" atique »

– Le général de Gaulle avait une maxime qui disait qu'il ne faut pas insulter l'avenir. Dès lors, toute prédiction doit être effectuée avec prudence et nuance. Les mouvements de la mouvance islamiste sont des composants de la vie politique et sociale des pays arabes. Dans un certain nombre de pays arabes, ils sont d'ailleurs, officiellement ou officieusement, représentés dans les assemblées parlementaires et à d'autres niveaux de la vie politique, sociale et associative. Ils étaient d'ailleurs présents en Égypte dans le Parlement qui était en fonction jusqu'en 2010. Leur influence pourra être appréciée avec précision dans le cadre de processus électoraux libres et transparents.

– *Pensez-vous qu'un effet domino soit possible dans la région ?*

– La succession des événements entre la Tunisie et l'Égypte ainsi que les mouvements de revendication qui se manifestent dans de nombreux autres pays arabes indiquent que cette éventualité est à prendre en considération de manière sérieuse. De nombreux maux présents en Tunisie et en Égypte se retrouvent, d'une façon ou d'une autre, dans d'autres pays de la région. Dès lors, les probabilités d'une poursuite de cette dynamique démocratique sont à considérer comme une hypothèse réaliste. Néanmoins il n'existe pas d'automatisme en histoire.

– *Pourquoi peut-on parler d'effet domino dans ce contexte ? Des régimes « forts » devraient y être moins sensibles, non ?*

– Parce que – avec les réserves d'usage – des causes semblables produisent souvent, à peu près, des effets similaires. Comme le démontre l'effondrement rapide de Ben Ali en Tunisie et de Mubarak en Égypte, les régimes dits « forts » sont souvent dotés d'une pseudo-force factice et virtuelle. Quand la peur des gens disparaît et que certaines composantes répressives des régimes deviennent hésitantes, les régimes sont pris de

panique et se lancent dans des tentatives pathétiques pour conserver les lambeaux d'un pouvoir qui s'effiloche. Rappelons qu'en Europe centrale et orientale, des régimes qui semblaient « forts » se sont aussi effondrés à grande vitesse : le 9 novembre 1989, le mur de Berlin tombait...

– *L'importance stratégique de certains pays autorisera-t-elle de réels changements politiques ou seront-ils de façade ?*

– La composante géostratégique est certes significative, comme c'est le cas pour l'Égypte par exemple. Néanmoins, au vu de la force, de la détermination des peuples, il serait étonnant que ceux-ci acceptent de se contenter de replâtrages de façade ou de modifications cosmétiques. Le degré de maturité politique et culturelle des populations arabes a été largement sous-estimé, en particulier par les régimes. La plupart de ces pays ont connu des phases de vie politique de type démocratique. Ces espaces de liberté et de débat ont été progressivement confisqués par les régimes, mais ils ont existé et parfois subsisté, ne serait-ce que par le biais de mouvements informels, culturels et associatifs. Les modalités démocratiques, le débat public, l'alternance politique, les processus électoraux sont des données connues par les populations arabes.

– *Et développées grâce aux (nouveaux) médias...*

– Le développement des chaînes satellitaires arabes a permis le déverrouillage de l'espace médiatique qui était monopolisé par les États. De plus, l'utilisation intensive, notamment, mais pas uniquement par la jeunesse, des nouveaux instruments de communication fournis par Internet, a permis de poursuivre cette dynamique de réappropriation du débat politique par les populations. Les peuples arabes sont largement rentrés dans le XXI<sup>e</sup> siècle alors que la plupart des régimes sont restés figés dans les méthodes et les outils de répression et de stagnation du XX<sup>e</sup> siècle. ■

**Les peuples arabes sont largement rentrés dans le XXI<sup>e</sup> siècle alors que la plupart des régimes sont restés figés dans les méthodes et les outils de répression et de stagnation du XX<sup>e</sup> siècle.**

**Propos recueillis par Stephan GRAWEZ**